

Odette du Puigauveau  
Le Sel du désert  
*Phébus libretto*

C'était, après la longue marche silencieuse et les soucis du jour, l'heure douce où pétille le feu, où monte l'arôme du thé vert, la fumée du tabac, où le choc d'un caillou contre le pain de sucre rythme les récits de veillée, tandis que les chameaux rassasiés ruminent auprès du voyageur. L'heure fraternelle où l'on partage, où l'on raconte, où l'on écoute, où chacun est satisfait, bêtes et gens, avec si peu de choses.

OOOOOOOOOOOOOOOO

Proverbe arabe : marche toujours en avant de toi-même comme le premier chameau d'une caravane.

OOOOOOOOOOOOOOOO

Les chameaux sont de grands rêveurs ; et, comme tous les rêveurs, ils ont des sursauts déraisonnables devant d'infimes réalités soudain aperçues. Ces coups de frein imprévisibles sont assez fréquents mais sans importance, les « cordes à bouche » étant faites de paille grossièrement tressée afin d'être beaucoup moins résistantes que la mâchoire ou la queue du chameau. Les caravaniers s'en tirent avec quelques imprécations à l'adresse de la race caméline, quelques professions de foi musulmanes et un bon nœud. Après quoi ils retournent à leurs chansons, les chameaux à leurs rêveries interrompues, et la caravane reprend sa marche paisible et somnolente.

OOOOOOOOOOOOOOOO

La nuit tombe sur les dunes. Au milieu des sables, deux petits bivouacs abrités par les murettes des bagages : celui des Kel Arouane et celui des nazaréennes.... Deux maigres feux de racines sous les marmites pleines de riz et de tichtar.

Comment Moulay et ses compagnons ont-ils retrouvé leur convoi dont ils n'ont même pas recoupé les traces ? Par le repère d'une petite dune au profil indécis, pour nous pareille à toutes les autres ; par la succession de vallées à peine creusées; par la fuite du soleil; par la première étoile ; par cet instinct des nomades qui mènera l'Azalaï vers Taoudéni, tout droit, cet instinct qui, des siècles obscurs de leur histoire, mena leurs ancêtres, par des puits inconnus, au fond du Sahara.

OOOOOOOOOOOOOOOO

Midi. Le sable lisse, figé, très clair, miroite. Un pli d'aouli ramené au dessus des paupières, on ferme les yeux, on somnole au bercement des chameaux. Automatiquement les muscles jouent, et les nerfs, et la pensée, à la cadence de leurs pas. On ne fait plus qu'un avec son chameau...

.... S'il fait un écart, on est surpris d'avoir fait de même, sans y songer. On est collé à la rahla, qui est ficelée sur l'animal qui porte tout : on vit du même souffle, du même mouvement d'ensemble. N'a-t-on pas toujours vécu ainsi ?

OOOOOOOOOOOOOOOO

Et pourtant le désert fut habité. Aux temps du quaternaire des hommes y vivaient heureux sur la rive d'un grand fleuve. Voici, au fond des vallées, jonchant le sol de calcaire dur et blanchâtre, leurs outils de pierre noire, grands coups-de-poing piriformes, hachereaux ovales et aplatis, burins du type acheuléen.

Les traditions des Tadjakants assurent que la tribu des Beni Mhamid avait ici des palmeraies, mais elles ne disent pas à quelle époque la sécheresse obligea ces berbères à céder leurs cultures aux dunes envahissantes pour se réfugier au Tafilalet.

OOOOOOOOOOOOOOOO

Le feu est l'âme du désert. C'est le bien être après l'étape, l'ami du solitaire, et le lien entre les compagnons.

C'est le foyer du nomade, chaque matin abandonné et chaque soir recréé, et, lorsqu'il aperçoit la tache noire d'un feu ancien sur le sable piétiné, il se sent plus fort parce que le désert n'est pas vide et que d'autres hommes ont passé ici, pareils à lui, et qui ne sont pas encore loin.

Le feu, c'est le cœur chaud et lumineux du campement à l'heure où les hommes se rassemblent pour parler, au bout de la route quotidienne. Les enfants l'allument en jouant, puis ils s'assoient tout près, se tenant immobiles pour essayer de surprendre la danse des génies qui l'habitent et y restent prisonniers jusqu'à ce qu'il s'éteigne. La bouilloire du thé chante sur le feu. Sa lumière fait briller les yeux et les bijoux des femmes. Il est le charme des longues veillées africaines pleines de chansons et de récits. Au milieu des hommes, le feu vit de leur veille et s'endort de leur profond sommeil.

OOOOOOOOOOOOOOOO

... Tant que le feu brûle haut et clair, il n'y a que « la paix, rien que la paix », puisque chacun peut se réjouir sans crainte d'être vu.

C'est pourquoi le premier soin des caravaniers, sitôt qu'ils ont libéré leurs chameaux, est de chercher du bois, ou des racines, ou la plus misérable paille, et d'en faire jaillir la flamme autour de laquelle ils vont nouer leur cercle fraternel.